

5c.

Journal du Lot

5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Des prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration	Publicité
	3 mois 6 mois 1 an	CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS	ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d* —)..... 75 cent.
LOT et Départ. limitrophes... 3 fr. 5 fr. 9 fr.		A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		Les abonnements se paient d'avance	Les annonces sont reçues au bureau du Journal.

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages!!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 35

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4^e PAGE

LA SITUATION

Le ministère et l'opposition. — La violente offensive austro-allemande contre l'Italie. — La Hongrie contre l'Autriche. — Démission du ministère espagnol.

De nouveau les milieux politiques, qui se prétendent bien informés, estiment que les jours du ministère Painlevé sont comptés. Les socialistes qui font bloc, à tous les scrutins, contre le Cabinet, pensent qu'il est de l'intérêt du pays de provoquer une nouvelle crise ministérielle !...

Nous ne voudrions pas ouvrir une discussion sur un sujet politique, à l'heure actuelle, mais nous nous associons pleinement à la conclusion d'un article du *Temps* ainsi conçue :

« L'opinion publique, en France, résumera la situation par cette formule : « Nos fils, nos époux, nos pères se battent sur les rives de l'Aisne ; à la Chambre, nos députés se disputent, et l'obstruction socialiste menace de paralyser tout gouvernement qui ne se soumettra pas à son hégémonie. Il y a toute la France qui souffre ; il y a un parti qui a la prétention de diriger la France à lui seul. » Tel est, en raccourci, le spectacle offert depuis quelques semaines. Nous disons, sans vouloir insister davantage, que c'est un spectacle dangereux pour tout et pour tous, et qu'il est temps de changer. »

Les Barbares attaquent, avec une violence extrême, les lignes italiennes. Ne pouvant marquer aucun succès sur le front franco-anglais, ils cherchent à tromper le monde par des succès de second ordre. Sans le moindre doute, ils éprouveront, dans leurs calculs, quelques désillusions. Certes, le front italien recule sous une poussée formidable, due à l'appoint des troupes ramenées en masse d'Orient ; et il faut prévoir l'abandon de tout le terrain gagné par nos alliés et peut-être de Goritza ! Mais, si pénible que soit l'événement, il ne saurait amener la décision espérée par les Barbares. Le général Cadorna saura, le moment venu, redresser la situation.

Les Boches paraissent fixés sur le sort qui les attend, puisqu'ils ont recours à des procédés jésuitiques pour triompher de la résistance italienne. « Une émission de gaz nouveau », selon l'expression du *Corriere della Serra* « a été inventée à l'intention de nos alliés du sud.

« Les Autrichiens, dit notre confrère, ont besoin de la paix à brève échéance ; il leur faut du succès ; ils sont persuadés que la force de résistance intérieure des Italiens vacille et ils veulent la démolir complètement ; d'où ladite émission.

« Lorsque les lignes sont rapprochées, on entend quelquefois une voix partir des tranchées autrichiennes : « Attention Italiens, nous vous envoyons une bombe qui n'éclate pas ». Le projectile arrive. C'est un ballot de feuillets de propagande. Ou bien ils sont lancés des avions. Ils renseignent (!) les soldats italiens sur ce qui se passe chez eux. Ils disent, par exemple : « Le gouvernement a fait venir des troupes françaises et anglaises qui ont tiré sur de vieux soldats qui refusaient de partir pour le front ». « Il y a 14.000 Anglais en Italie et leur nombre augmente continuellement, ils servent de troupes de police. » Et d'autres à l'avenant. La rumeur est bien connue : Les Italiens ne combattent que pour l'Angleterre, leurs hommes politiques sont vendus. L'Italie colonie anglaise. Les écrits sont appuyés par des dessins.

« Ce sont les munitions qui ont si bien réussi en Russie qu'on emploie maintenant contre l'Italie. Certains opuscules donnent d'ailleurs l'armée russe en exemple, la noble et valeureuse armée qui a secoué le joug britannique. Vilaine Angleterre, qui fait mourir de faim la bonne Italie. En revanche, la France envoie des renforts, résultat du voyage du roi. Les effectifs seraient composés de quelques nègres, Sénégalais, et même de la compagnie du 3^e régiment des Zouaves dont le roi d'Italie est caporal. Tout cela est dit très sérieusement... »

C'est surtout dit avec l'espoir de jeter la démoralisation dans les troupes de Victor-Emmanuel et d'obtenir en Italie, le résultat merveilleux enregistré sur le front russe.

Laissons aux Boches leurs illusions. Ils ne tarderont pas à déchanter.

C'est, du reste, ce qui se produit pour

la guerre sous-marine qui devait terrasser l'Angleterre en moins de trois mois.

Nous sommes bien loin du but ! Les Allemands eux-mêmes signalent leur échec dans les statistiques qu'ils viennent de publier. Ainsi, pour septembre, ils accusent une perte, pour les marines alliées, de 100 mille tonnes inférieure au mois le moins désastreux pour l'Entente.

Berlin fait donc la preuve que la guerre des pirates fléchit en dépit de tous les efforts allemands et que l'échec des sous-marins va grandissant.

L'aveu fait par les Allemands valait d'être enregistré.

Nous avons parlé, dans notre dernier numéro, du mouvement séparatiste de la Bohême qui atteste que la situation est critique en Autriche. Voici que la Hongrie, à son tour, part en guerre contre Vienne. Un grand journal hongrois, le *Magyarország* s'indigne de la duplicité de l'Autriche et de ses exigences excessives. Ecoutez, c'est intéressant :

Les Autrichiens ne se contentent plus de ce que nous leurs donnons, dit l'organe du comte Karoly ; ils exigent davantage ; ils menacent de rompre avec la Hongrie et de déclarer l'union personnelle. Ils nous menacent aussi de mesures exceptionnelles : ils supprimeront le charbon, le papier de presse, et autres articles dont dispose encore l'Autriche. Ils exigent que nous nous dépouillions du peu que nous avons et que nous leurs cédions la Hongrie tout entière. Comme si nous n'avions pas à craindre les rigueurs de l'hiver sans charbon, sans lumière, sans vêtements. Nous devrions tolérer que notre peuple reste nu, en haillons et sans vivres et que les Autrichiens comme autant de sauterelles engloutissent nos quelques vivres, volent notre pain, notre graisse et nous exploitent jusqu'à la dernière goutte de notre sang. Les Autrichiens veulent nous prendre tout et c'est un trait qui est propre à leur biographie. Nous étions leur agneau de sacrifice et le seul droit qui nous reste c'est de nous sacrifier davantage à leur avidité.

Si les Autrichiens voulaient réaliser leur menace au sujet de la rupture avec la Hongrie, nous leur en saurions gré. Il n'y a pas un rêve plus sublime que celui de nous voir un jour libres et indépendants de l'Autriche. Elle fut notre ennemie de toute époque et elle l'est encore aujourd'hui lorsque nous avons donné ce qui nous est le plus cher afin de satisfaire son orgueil insatiable.

Voilà qui n'indique pas une union bien sincère entre les nations qui constituent la monarchie dualiste. Les rapports sont tendus entre les diverses provinces et on conçoit que l'Autriche, pour sauver la situation, soit pressée d'en finir.

La Bohême veut son indépendance, la

Hongrie veut secouer le joug de l'Autriche, « son ennemie ». Ne vous semble-t-il pas que des craquements sinistres se font entendre chez nos ennemis.

A noter que le même journal hongrois, le *Magyarország*, fait un grand éloge de M. Wilson...

Alors ?...

Le ministère espagnol est démissionnaire. La situation est donc beaucoup plus troublée, chez nos voisins, que ne le pensait M. Dato.

Les Allemands se livrent, en Espagne, à une propagande intense pour maintenir le gâchis. Parviendront-ils à imposer le germanophile Maura au roi Alphonse ? Ce dernier est trop avisé pour jouer le rôle de Constantin. Il semble que l'unique moyen de sortir d'une impasse difficile serait la constitution d'un ministère national composé des leaders de tous les partis... Nous ne tarderons pas à être fixés. A. C.

Sur mer

(Officiel). — Six contre-torpilleurs anglais et français, qui croisaient au large de la côte belge, dans l'après-midi du 27 courant, ont aperçu et attaqué trois contre-torpilleurs et dix-sept avions allemands. Deux coups directs ont atteint les torpilleurs ennemis qui se sont immédiatement retirés sous la protection de leurs batteries de terre.

L'escadrille aérienne a été dispersée par le feu des canons anti-aériens de nos contre-torpilleurs. Chaque avion a jeté trois bombes à proximité de nos navires qui, toutefois, n'ont pas été endommagés et n'ont eu qu'un ou deux hommes légèrement blessés.

Perquisitions

Des perquisitions ont été opérées dans la journée de dimanche à l'Action Française. Ces perquisitions ont permis de saisir plusieurs dépôts d'armes particuliers, constitués depuis le début de la guerre, en même temps que des documents d'une haute gravité.

Une instruction est ouverte pour manœuvres tendant à provoquer la guerre civile en armant les citoyens les uns contre les autres.

« La Marseillaise » à Mayence

Le « Volkrecht » nous fournit des détails intéressants et inédits sur une manifestation qui s'est produite à Mayence.

Le leader majoritaire gouvernemental Scheidemann qui devait faire une conférence, fut obligé d'avoir recours à la police pour qu'on le protégât contre les excès d'une foule de plusieurs milliers de manifestants. Lorsque Scheidemann voulut commencer son discours la foule entonna la « Marseillaise » en allemand. Il ne put pas continuer et fut obligé de battre en retraite, entouré par des agents de police.

Le nouveau chancelier boche

Les journaux de Cologne annoncent que M. Michaelis a remis sa démission au Kaiser qui ne l'a pas encore acceptée. Mais cette information n'est pas officielle.

La « Gazette du Rhin et de Westphalie », d'autre part, déclare possible que le prince Max de Bade succède comme chancelier de l'empire au docteur Michaelis.

La « Gazette de Voss » estime qu'en dehors du chancelier, d'autres changements auront lieu dans le ministère.

Guillaume et l'ex-roi Constantin

Selon l'« Hestia », on vient de découvrir la clef du chiffre dont se servaient les anciens souverains de Grèce dans leur correspondance avec Guillaume II.

Des révélations impressionnantes vont être faites incessamment à ce sujet à la Chambre. On sait déjà qu'un télégramme de l'ex-reine décrivait par le détail les scènes de décembre et constatait la non exécution des ordres reçus.

On a découvert aussi un télégramme de Berlin donnant des instructions pour la formation des bandes irrégulières qui devaient collaborer avec l'armée contre les alliés.

L'emprunt américain

Les souscriptions à l'emprunt dépassent maintenant quatre milliards et demi de dollars ; on pense qu'elles atteindront cinq milliards.

La préparation du Brésil

Le gouvernement a décidé le renforcement général de l'organisation militaire, des mesures contre l'espionnage, l'internement des équipages des anciens navires allemands, l'organisation d'un Comité de production nationale, la suppression des journaux en langue allemande, des mesures au sujet de l'exportation de l'or et des autres métaux, des mesures de surveillance.

Le Chili approuve le Brésil

Le « Mercurio », parlant de la guerre entre le Brésil et l'Allemagne, dit que l'opinion chilienne accompagnera le Brésil.

La flotte allemande à Riga

Deux escadres allemandes ont bombardé deux points de la côte du golfe de Riga, à une centaine de kilomètres au nord de la ville ; près de la ville elle-même. L'ennemi continue à se replier.

Les bombardements par mer semblent préparer un débarquement à une distance considérable en arrière des troupes russes qui tiennent l'extrême aile droite du front russe.

Le gouvernement de Petrograd continue à prendre des mesures pour la défense du golfe de Finlande. Comme Reval, qui commande au sud l'entrée du golfe, Helsingfors qui la commande au nord, vient d'être évacuée.

Le « Novoïe Vremia » se fait, en effet, l'écho du bruit d'une prochaine tentative de la descente allemande en Finlande où la propagande germanique atteint un degré inquiétant. Le plan allemand consisterait à couper les communications par voie ferrée entre la Russie et la Suède.

Sur le front italien

Officiel. — Notre ligne se replie, selon le plan établi sur notre aile gauche du front des Alpes Juliennes. Les magasins et dépôts des pays évacués ont été détruits.

La bravoure démontrée par nos soldats en de si nombreuses et mémorables batailles, pendant deux années et demie de guerre, donne au commandement suprême la certitude que, cette fois encore, l'armée à laquelle l'honneur et le salut du pays sont confiés saura accomplir son devoir.

Signé : CADORNA.

Les canons lourds de Bainsizza sont sauvés

Le plus fort de la lutte se déroula au

plateau de Bainsizza où l'ennemi essayait de chasser les Italiens du terrain qu'ils avaient occupé en août dernier et de les rejeter au delà de l'Isonzo. Ecrasés par le nombre, les Italiens reculèrent de 2 à 3 kilomètres, et le passage du fleuve constituant une opération délicate, ils prirent la précaution d'envoyer d'abord leur artillerie lourde sur la rive droite d'où elle peut appuyer l'infanterie et l'artillerie légère restées sur le plateau de Bainsizza.

En Espagne

M. Dato, président du Conseil, a remis au roi la démission du Cabinet. La crise est grave, dit-on. Le roi rencontrerait beaucoup de difficultés dans les partis pour la constitution du nouveau ministère.

Chronique locale

Un exemple

« Joseph Hall, marchand de pommes de terre en gros, a comparu hier devant le tribunal de Biggleswade (Bedfordshire) à la suite de trente-sept procès-verbaux dressés contre lui pour la vente de pommes de terre au-dessus du prix fixé.

« Ses livres présentaient un excédent de bénéfices de 12.500 francs. Mais l'enquête établit que cet excédent atteignait en réalité plus de 80.000 francs.

Il a été condamné à une amende de 2.500 francs par constat, soit, en tout, 92.500 francs, plus 5.000 francs de frais et deux mois de prison pour chaque contravention. Toutefois, la peine d'emprisonnement a été réduite à deux mois en tout. »

Ce Joseph Hall est un spéculateur anglais ; et ce jugement a été rendu par un tribunal de Londres.

Nous gageons qu'à la lecture de ces faits et de ces jugements, tous les Français, tous ceux qui ne sont ni accapareurs, ni spéculateurs, ont applaudi et ont crié : « Bravo : ça, c'est touché. Et le misérable Hall n'a que ce qu'il mérite. »

Mais surtout gageons que si des représentants de l'autorité française ont daigné lire ce jugement ils ont dit : « Comme c'est bien jugé : c'est comme cela qu'on devrait frapper, en France, les misérables qui ruinent et affament leurs semblables. »

Eh bien qu'on pince un de ces misérables en France, aussitôt, d'un clan s'élèvent des protestations véhémentes pour affirmer « l'honorabilité » de l'individu, et puis le « piston » s'exerce pour faire enlever la contravention ou pour en atténuer l'importance, ensuite pour obtenir un jugement qui rende ni blanc, ni noir l'inculpé.

Et c'est ainsi que des spéculateurs dont les accaparements se chiffrent par des milliers et des milliers de francs, sont condamnés à 20 francs d'amende, quand ce n'est pas à 1 franc !

Mais nous avons au moins la satisfaction de voir que les spéculateurs anglais sont sévèrement punis.

Votes de nos sénateurs

Sur le projet de loi concernant l'émission d'un emprunt en rentes 4 0/0, nos sénateurs ont voté : Pour.

Le Sénat a adopté par 225 voix.

SOUVENIRS DU FRONT

Capitaine ! Capitaine ! me criait un poilu sur un quai d'embarquement. Vous ne me reconnaissez pas ? il y a 3 ans, à Somme-Suippes, dans l'Eglise, transformée en ambulance, vous donniez des bonbons aux blessés.

Fixant ce sergent, je me le rappelai. Il venait d'avoir le biceps traversé par une balle. Cette église ! Qui l'oublierait au moment des attaques d'alors ! jamais spectacle plus attristant, capable de tenter le pinceau d'un peintre ou le ciseau d'un artiste.

Des centaines de malheureux, couverts de boue, étendus sur la paille, se tordaient, gémissaient et parfois rendaient le dernier soupir. Je venais de les faire sourire en leur commandant d'ouvrir la bouche pour leur distribuer des bonbons acidulés.

Le dernier me regardait avec inquiétude. En restera-t-il encore un pour moi ? semblait-il dire.

Qu'ils avaient les lèvres brûlantes, la langue sèche ! Beaucoup étaient restés 12 et 14 heures sans être découverts, cachés derrière un buisson où ils s'étaient misérablement trainés.

Je fis ensuite la causette avec un beau gaillard affalé dans le confessionnal. Il allait bien, me disait-il, mais il se sentait fatigué ! Moi je lui trouvais le teint bien olivâtre. Mauvais signe.

Après un dernier encouragement, je me dirigeai vers un Feldwebel, sergent-major allemand, pour examiner ses papiers ; il avait les 2 bras et les 2 jambes brisés par un fusant.

Le Médecin-Chef alors me dit : « ce blessé du confessionnal, à qui vous venez de parler, est perdu — ». « Perdu ? » — assurément, il a une déchirure intestinale de plusieurs centimètres, par éclat d'obus ; il va tomber subitement dans le coma, sans grandes souffrances. »

Je retourne vers lui, je lui prends la main ; nous bavardons et tout d'un coup il perd connaissance : son agonie fut courte.

Un Interprète.

Citation posthume

Nous avons eu le regret d'annoncer, la mort au champ d'honneur de notre brave compatriote, Maurice Bouffié, soldat au 161^e d'infanterie, ouvrier typographe à l'imprimerie du *Réveil du Lot*.

Voici la citation dont il a été l'objet :

« Très bon soldat. Belle attitude au feu le 10 septembre 1917. Tombé au champ d'honneur. »

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote Bonneville Michel, soldat brancardier au 1^{er} d'infanterie, a été cité en ces termes à l'ordre du jour :

« S'est spontanément offert le 29 et le 30 avril pour aider au transport de nombreux blessés d'un bataillon voisin, et par son admirable courage a réussi, malgré des feux de barrage des plus violents, à faire les évacuations les plus difficiles. »

Nos félicitations à ce vaillant Cadurcien qui est le fils de M. Bonneville jardinier à Cabessut.

Nous relevons la citation suivante à l'ordre du jour :

« Landes (Louis), engagé volontaire pour la durée de la guerre et aumônier bénévole au front depuis le début de la campagne, très brave et d'un dévouement infatigable, s'est dépensé sans compter pour accomplir les devoirs de son ministère et pour servir d'agent de liaison dans les circonstances les plus périlleuses, notamment en août 1915 et janvier 1916, au bois d'Ailly, le 17 mars 1916 pendant le bombardement et l'incendie du château de Sampigny, et à Deniécourt

en décembre 1916 où il a demandé à rejoindre les deux compagnies de mitrailleuses qui occupaient un secteur particulièrement dangereux. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote qui avant la guerre, était curé à Assier.

Promotion

M. Arène, sous-lieutenant de réserve au 7^e d'infanterie est promu lieutenant à titre définitif.

MM. Aufrère, Baquet, Bergues, sous-lieutenants au 131^e, sont promus au grade de lieutenant à titre définitif.

Nos félicitations.

Concession de mines

Par décret du ministre de l'armement et des fabrications de guerre, en date du 17 octobre 1917, a été rejetée la demande de MM. Louis Vayssié, Gabriel Murat, Joseph Marquet et Joseph Cazajous, en concession de mines de houille sur le territoire des communes de Lacapelle-Marival, Le Bourg, Fourmagnac, le Bouyssou, St-Bressou et Cardaillac.

Situation des cultures

L'*Officiel* donne les renseignements suivants sur la situation des cultures au 1^{er} octobre 1917.

Voici pour le Lot les renseignements suivants :

Maïs et topinambours : état des cultures : bon.

Belleraves fourragères : assez bon.

Prairies artificielles, fourrages verts : état des cultures : bon.

Pommes de terre et poires à cidre : assez bon.

Un enfant sous un train

Un accident qui aurait pu avoir des conséquences terribles s'est produit samedi matin.

Le train allant vers Montauban, venait de quitter la gare lorsque, de la portière d'un wagon de troisième classe, un cri déchirant retentit. La portière du wagon s'était ouverte et un enfant venait de tomber sous le train. Le train stoppa. Le pauvre petit avait un pied écrasé.

Au même instant arrivait un train allant dans la direction de Cahors. Trois soldats qui se trouvaient sur la voie pour porter secours au blessé n'eurent que le temps de s'allonger le long des rails : le train leur passa au-dessus d'eux sans les toucher.

L'enfant a reçu les premiers soins à l'infirmerie de la gare.

L'indemnité de combat

Dans le but d'éviter le dépassement des crédits budgétaires, l'instruction du 19 avril 1917, qui a fixé les règles d'allocation de l'indemnité de combat, a dû arrêter limitativement les catégories d'hommes de troupe auxquelles le commandement peut, dans des situations déterminées, allouer l'indemnité en question. En présence des nombreuses difficultés auxquelles a donné lieu l'application de ces dispositions, un supplément de crédits vient d'être accordé par le Parlement, et permettra d'étendre à certaines catégories d'hommes de troupe, les conducteurs d'artillerie, par exemple, le bénéfice de l'indemnité de combat.

Chemin de fer d'Orléans

Note rectificative sur les modifications apportées au 1^{er} novembre 1917, à la marche du train 337/339 (J.C. nouveau) entre Brive et Montauban.

Contrairement aux indications de la note précédente, le nouveau train J.C. légèrement modifié arrivera à Cahors à 17 h. 23 au lieu de 17 h. 14 et partira de cette gare à 17 h. 42 au lieu de 17 h. 34.

L'arrivée à Montauban aura lieu à la même heure (19 h. 59).

REMERCIEMENTS

Monsieur Jean MAURIÈS ; Madame Maurice MAURIÈS ; Mademoiselle Germaine MAURIÈS ; Monsieur et Madame Paul MAURIÈS ; Mademoiselle Jeanne MAURIÈS ;

Les familles LEDUC, MAILLET et tous les autres parents, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie ou qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Madame Jean MAURIÈS
née CALVET Marie

REMERCIEMENTS

Monsieur TULET Jean, propriétaire à Cabessut ; Monsieur TULET Louis et Madame TULET, charcutiers rue de la Préfecture et tous les autres parents remercient bien vivement les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Madame Françoise MIGNOT
épouse TULET

AVIS DE DECÈS

Madame veuve SOULIÉ de BRU ; Monsieur SCHONBORN, adjudant-chef, au 5^e tirailleurs, au Maroc et Madame Louise SCHONBORN, née SOULIÉ de BRU ;

Mademoiselle Marcelle SOULIÉ de BRU et tous les autres parents, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

Commandant SOULIÉ de BRU

*Chevalier de la Légion d'honneur
décoré de la médaille du Mexique, des Colonies et de la médaille commémorative des Combattants de 1870-1871*

en retraite, décédé le 29 octobre 1917, muni des sacrements de l'Eglise, à l'âge de 83 ans, et les prient d'assister aux obsèques qui auront lieu mercredi 31, à 9 heures 1/2.

Réunion à la maison mortuaire : 11, rue des Soubirous.

Ni fleurs, ni couronnes.

Fêtes de la Toussaint

Grand assortiment de fleurs de Nice, lilas, violettes, chrysanthèmes, bouquets et couronnes naturelles et stérilisées au *Bon Jardinier*, rue de la Mairie, à Cahors.

M. PUJOL sera à Cahors, avec un convoi de vaches laitières, le jour de la foire du 3 novembre.

Furets dressés

A vendre, expédition et arrivée vivants garanties, Madame DUPONT, villa des Roses, route d'Arcachon, à Pessac (Gironde).

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 28 OCT. (22 h.)

Attaque ennemie repoussée

Paris, 28 octobre, 23 h.

Au nord de l'Aisne, assez grande activité de l'artillerie dans la région Pinon-Chavignon et vers l'Épine de Chevri-gny.

Vers 12 h. 30, les Allemands ont prononcé une forte attaque sur nos positions au nord de la Ferme Froidmont. Nos feux ont refoulé les vagues assail-lantes, qui se sont disloquées après avoir subi des pertes sérieuses. Une soixantaine de prisonniers, dont un officier ont restés entre nos mains.

En Argonne, un coup de main enne-mi n'a donné aucun résultat.

La lutte d'artillerie se maintient assez vive en Champagne, sur la région des Monts.

Journée calme partout ailleurs.

SUR LE FRONT ANGLAIS

L'activité de l'artillerie est très grande

Londres, 28 octobre, 22 h.

Au cours de la journée, les opérations des troupes françaises et belges, au nord de Mercken, ont eu un plein succès.

Dans la matinée, les Français ont enlevé le village de Luighem et toute la presqu'île de Merckem est maintenant aux mains des alliés.

Le nombre des prisonniers s'est enco-re accru.

Sur le front de bataille, l'activité des deux artilleries ne s'est pas ralentie. Les batteries allemandes au sud de Lens ont aussi été plus actives que de coutume.

Le 27 courant, un grand nombre de nos avions et de ceux de l'ennemi ont volé depuis le petit jour jusqu'à la tombée de la nuit. Nos aviateurs ont fait beaucoup de réglage d'artillerie et tiré de hauteurs variant de 30 à 300 mètres; plusieurs milliers de cartouches sur l'en-nemi.

Pendant la journée, vingt-neuf bom-bes de gros calibre ont été lancées sur la gare de Roulers et six sur l'aérodrome d'Abeele.

Les baraquements à l'est de Lens ont reçu cent vingt et une bombes et cent vingt-quatre ont été projetées sur d'au-res organisations du front de bataille.

Dès le crépuscule, nos escadrilles noc-turnes ont continué le bombardement et jeté plus de quatre tonnes de bombes sur sept aérodromes ennemis et sur trois gares importantes. Plusieurs explosions se sont produites dans les gares et sur les voies. En outre, un train a pris feu.

Les appareils ennemis étaient très ac-tifs et agressifs, attaquant à plusieurs reprises nos avions de bombardement qui, néanmoins, ont tous réussi à attein-dre leurs objectifs au cours de combats aériens.

Onze avions allemands ont été abattus et sept descendus, désarmés.

Neuf des nôtres ne sont pas rentrés.

COMMUNIQUÉ DU 29 OCT. (15 h.)

Attaque ennemie repoussée

En Belgique, actions d'artillerie assez violentes au nord de Draibank.

Au sud-est de St-Quentin, nous avons réussi un coup de main qui nous a per-mis de ramener des prisonniers et une mitrailleuse.

Sur le front de l'Aisne, la lutte d'artil-lerie se poursuit assez vive dans le sec-teur nord de Vaudesson et vers Hurte-bise. Nos détachements ont pénétré dans les tranchées allemandes, en Ar-gonne et sur la rive gauche de la Meuse et ramené une dizaine de prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, l'artil-lerie ennemie a bombardé violemment nos positions sur le front du Bois-Le-Chaume à Bezonveaux. Une attaque s'en est suivie. L'ennemi, refoulé par nos feux n'a pu aborder nos lignes qu'en un seul point, au nord du bois de Cau-rières, où il a pris pied, sur un espace de 500 mètres environ, dans nos élé-ments avancés. Une contre-attaque im-médiate de nos troupes nous a rendu la plus grande partie du terrain occupé et nous a permis de faire des prisonniers.

Dans la forêt d'Apremont, une tentati-ve ennemie sur un de nos petits postes n'a donné aucun résultat.

Paris, 11 h. 37.

Nouvelles graves d'Italie

Le correspondant des *Daily News* à Rome télégraphie que les nouvelles du front italien sont graves.

Le grand centre stratégique d'Udine est gravement menacé. Sa perte signi-fierait que la ligne du Carso est tournée et que la ligne entière de défense s'est effondrée jusqu'à la mer.

Les offensives de France et des Flan-dres empêcheront, vraisemblablement le transfert de nouvelles troupes ennemies contre l'Italie. Si le moral de la masse de l'armée italienne tient bon, Cadorna doit pouvoir arrêter l'invasion dans la plaine.

Le concours des Alliés

Les principaux trains entre Paris et Nice sont supprimés momentanément à la suite de la décision du Conseil des ministres d'hier soir. (Il paraît superflu d'indiquer le motif de cette décision).

Crise ministérielle hongroise

De Lausanne : Une crise ministérielle vient soudainement d'éclater en Hon-grie. Le ministre de l'Intérieur ayant remis sa démission, on pense que tout le Cabinet se retirera.

La crise allemande

De Genève : C'est à la suite d'une vi-site de von Valentini que Michaëlis se décida à démissionner. Suivant le Ber-

liner *Tageblatt* la candidature de von Bulow aurait les plus grandes chances de succès quoiqu'elle soit très vivement combattue par la presque totalité des partis de la majorité.

La crise espagnole

De Madrid : Le roi a continué hier ses consultations. On prévoit que la solu-tion de la crise sera longue et pleine de difficultés.

Une amnistie en Pologne

De Lausanne : Suivant le *Zeit*, une amnistie partielle serait accordée à la Pologne.

Paris, 14 h. 18.

Sur le front anglais

Actions de détail

Nous avons réussi un coup de main sur les tranchées ennemies en face de Warneton.

Nous avons repoussé un parti alle-mand en reconnaissance dans la région de Reutel.

Au cours des opérations d'hier, au nord de Merckem, le parti Belge a cap-turé un poste allemand avec vingt et un hommes.

Au début de la nuit, les troupes Bel-ges ont fait un raid heureux au nord de Dixmude et ramené vingt-trois prison-niers et une mitrailleuse.

Mauvaises nouvelles d'Italie. On s'y attendait. Voilà où nous conduit la dé-fection de la Russie !... Pourtant qu'on ne se laisse pas aller au pessimisme. Rien ne le justifierait ; ce n'est pas par-ce que les Barbares gagnent du terrain en Italie que la situation générale se trouve modifiée.

Comme à la Marne, comme sur l'Yser, comme à Verdun, la marche en avant se-ra suivie de l'arrêt... puis du recul !

DERNIÈRE LOCALE

Pour les tombes militaires

Le lieutenant-colonel commandant d'ar-mes serait reconnaissant aux personnes qui possèdent des jardins et qui désire-raient concourir à la parure des tombes militaires, de vouloir bien faire remettre avant le 1^{er} novembre au poste de police de la caserne Bessières les fleurs dont elles pourraient disposer.

PHARMACIE de la CROIX-ROUGE

BOULEVARD GAMBETTA

En face le Théâtre, CAHORS

Lait condensé sucré Gallia.
Lait condensé sucré Nestlé.
Chocolat de Guyenne pur cacao et sucre.

Cacao soluble pour déjeuners.
Farines alimentaires : Crèmes d'avoï-ne, de lentilles, d'orge, de gruau, etc.

Phosphode Garnal

la plus active et la plus agréable des préparations iodotanniques phosphatées